

Fiche de renseignements sur les espèces aquatiques en péril

- rorqual bleu*
- tortue luth*
- loup à tête large*
- loup tacheté*
- loup atlantique*
- MégYS*

Fiche de renseignements sur le **rorqual bleu**

Désignation en tant qu'espèce en péril : espèce en voie de disparition

Où vit-il?

Le rorqual bleu vit dans tous les océans du monde. Il en existe

trois sous-espèces. Les rorquals bleus qu'on trouve au Canada appartiennent à la sous-espèce de l'hémisphère Nord, qui compte deux populations, celle de l'Atlantique Nord et celle du Pacifique Nord. La population de l'Atlantique Nord fréquente les eaux de la côte est canadienne, soit celles qui sont situées au large de la côte nord du golfe du Saint-Laurent, de la côte est de la Nouvelle-Écosse et de la côte sud de l'île de Terre-Neuve, ainsi que le détroit de Davis, entre l'île de Baffin et le Groenland. Quoiqu'ils migrent en général au sud en hiver, certains rorquals bleus demeurent dans les eaux du Saint-Laurent et du large de la côte sud de Terre-Neuve les années où les glaces sont peu abondantes.



À quoi ressemble-t-il?

Le rorqual bleu est le plus grand animal vivant sur la planète à l'heure actuelle et le plus grand de tous les animaux connus ayant jamais existé. Comme les autres rorquals, il possède un cou dont la peau est plissée, ce qui lui permet d'ouvrir grand la bouche pour s'alimenter en filtrant une énorme quantité d'eau. La tête représente environ le quart de la longueur totale de l'animal, qui est doté d'une nageoire dorsale plutôt petite et de nageoires pectorales pointues. Malgré son nom, le rorqual bleu a une peau qui est en fait d'un gris tacheté. Chaque rorqual présente un motif de taches unique, qui permet de l'identifier.

Le rorqual bleu n'est pas seulement grand, il est également bruyant. Il émet des sons qui peuvent atteindre 186 décibels - ce qui est plus fort que le bruit d'un grand navire à une distance de 100 mètres - et sur un ton si bas qu'il se situe sous la marge normale des fréquences audibles par les humains. À ce jour, les chercheurs n'ont pas été capables de déterminer la raison d'être de ces cris, mais ils représentent vraisemblablement une forme de communication.

Que mange-t-il?

Le rorqual bleu se nourrit surtout de krill (petits crustacés d'environ deux centimètres de long ressemblant à des crevettes). Un seul rorqual bleu peut consommer jusqu'à quatre tonnes de krill en une journée. Pour se nourrir, ces gigantesques animaux prélèvent avec leur bouche

de grandes quantités d'eau, puis ils rejettent cette eau à l'extérieur après en avoir filtré et retenu, grâce à leurs fanons, le krill et les autres formes de plancton qui s'y trouvaient et qu'ils avalent.

Quel est son cycle de vie?

Le rorqual bleu vit de 70 à 80 ans et se reproduit tous deux ou trois ans. À leur naissance, les baleineaux mesurent sept mètres et pèsent environ deux tonnes. Le plus gros rorqual bleu adulte jamais observé mesurait 29,5 m. Comme chez les autres rorquals, la femelle est plus grosse que le mâle. On ne sait combien d'animaux compte la population de rorquals bleus de l'Atlantique, mais on en observe chaque année jusqu'à 105 dans le golfe du Saint-Laurent. En tout, on a dénombré 382 rorquals bleus dans le Golfe depuis 1979. Presque la moitié d'entre eux y reviennent régulièrement.

Le rorqual bleu se déplace seul ou en petits groupes, allant des eaux tempérées l'été à des eaux plus chaudes l'hiver. Il peut nager à des vitesses atteignant 36 km/h, mais en général il avance à raison de deux à huit kilomètres à l'heure.

Pourquoi est-il en péril?

Au moins 11 000 rorquals bleus ont été tués dans l'Atlantique Nord dans le cadre de la chasse qui se pratiquait avant 1960. Environ 1 500 de ces animaux ont été capturés dans les eaux de l'est du Canada. Malgré la fin de la chasse commerciale au Canada, les rorquals bleus y sont encore menacés par l'activité humaine. Les collisions avec les navires, l'empêchement dans les engins de pêche et les effets de la pollution sont autant de facteurs qui peuvent nuire à ces gigantesques créatures.

Que fait-on pour lui?

Le rorqual bleu est désigné comme espèce en voie de disparition et est protégé en vertu de la Loi sur les espèces en péril (LEP). Il est également protégé en vertu de la réglementation canadienne sur la chasse à la baleine, qui interdit la chasse commerciale à l'intérieur de la zone de pêche canadienne de 200 milles. À l'échelle internationale, le rorqual bleu est protégé par la Commission baleinière internationale. Il est aussi inscrit sur la liste de l'Union mondiale pour la nature (UICN) et sur celle de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES).

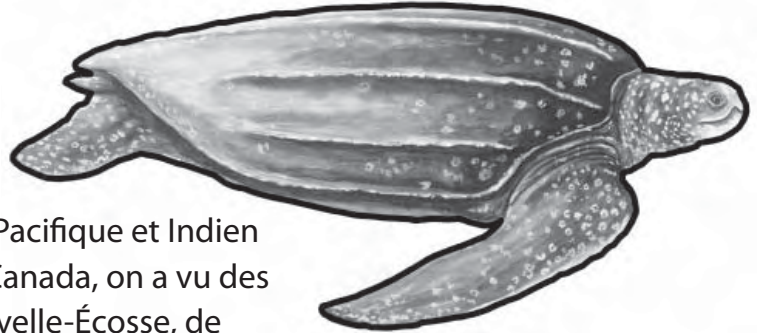
Un plan de rétablissement du rorqual bleu est en train d'être établi. L'espèce n'obtiendra la protection dont elle a besoin que si tous les Canadiens travaillent ensemble à éliminer les menaces auxquelles elle est exposée. Renseignez-vous sur le rorqual bleu et faites votre possible pour supprimer ces menaces afin de mieux protéger son habitat essentiel. Joignez-vous au Programme d'intendance de l'habitat pour les espèces en péril (HSP) ou à toute organisation qui s'occupe de la conservation des espèces.

Fiche de renseignements sur la tortue luth

Désignation en tant qu'espèce en péril : espèce en voie de disparition

Où vit-elle?

L'aire de répartition de la tortue luth est plus étendue que celle de n'importe quel autre reptile. On trouve en effet cette tortue dans les océans Atlantique, Pacifique et Indien ainsi que dans la mer Méditerranée. Au Canada, on a vu des tortues luth au large des côtes de la Nouvelle-Écosse, de Terre-Neuve-et-Labrador, du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard. Elle a aussi été aperçue, quoique moins fréquemment, au large de la Colombie-Britannique. Des enregistrements ont révélé que la tortue luth nage à une vitesse qui peut atteindre neuf kilomètres à l'heure. Elle peut aussi plonger à plus de 1 000 mètres de profondeur et rester sous l'eau pendant plus d'une heure avant de remonter à la surface pour respirer. Grâce à son haut taux métabolique et à d'autres caractéristiques physiologiques elle peut maintenir sa température corporelle jusqu'à 18 °C au-dessus de la température de l'eau dans laquelle elle évolue.



À quoi ressemble-t-elle?

La dossière (ou carapace) de la tortue luth, le plus gros reptile de la planète, peut atteindre plus de deux mètres de longueur. La tortue luth est aussi la seule tortue marine qui, à la place d'une carapace dure, est dotée d'un cuir épais, de couleur bleu nuit, qui recouvre une couche très riche de graisse, de tissus et de plaques osseuses imbriquées les unes dans les autres à la manière d'un casse-tête. La longueur des nageoires antérieures atteint souvent la moitié de celle de la carapace. Le corps en forme de goutte d'eau se rétrécit vers l'arrière. La partie ventrale de la carapace est d'un blanc marbré. Chaque tortue luth présente au sommet de la tête une tache rose. Comme nos empreintes digitales, cette tache est unique à chaque tortue, mais on ne sait pas à quoi elle sert.

Que mange-t-elle?

La tortue luth se nourrit surtout de méduses, mais elle mange aussi d'autres créatures molles et d'autres types d'aliments. Comme toutes les tortues, elle n'a pas de dents, mais possède deux protéburances pointues, appelées cuspides, sur sa mâchoire supérieure et une autre sur sa mâchoire inférieure. Elle s'en sert pour saisir sa nourriture. La gorge de la tortue luth est garnie d'épines pointues dirigées vers son estomac. Ces épines retiennent les méduses qu'elle avale et les empêche de s'échapper.

Quel est son cycle de vie?

On ne sait pas jusqu'à quel âge vit la tortue luth ou à quel rythme elle grandit, mais on sait qu'elle pond ses œufs sur les plages tropicales de l'Atlantique, du Pacifique et de l'océan Indien. Après s'être accouplée, la femelle attend la tombée de la nuit pour remonter la plage et y creuser un petit puits dans lequel elle pond ses œufs. Bien qu'elle pond de 60 à 90 œufs à la fois, seules quelques-uns des nouveau-nés survivront jusqu'à l'âge adulte et se reproduiront.

Pourquoi est-elle en péril?

Vulnérables et lentes sur terre, les femelles tortues sont des proies faciles quand elles quittent l'océan pour faire leur nid. Dans certains pays, on tue les femelles et on vend leur chair. En outre, les nids des tortues étant faciles à repérer, leurs œufs – considérés comme une nourriture raffinée dans de nombreux pays – sont pris et mangés. Enfin, plusieurs des plages, autrefois tranquilles, où elles pondent sont maintenant de bruyants lieux de villégiature touristique et les nouveau-nés qui émergent des quelques œufs ayant survécu, souvent désorientés par les lumières vives et le bruit, sont incapables de se rendre jusqu'à la mer.

Les tortues naissantes ont de nombreux prédateurs naturels. Ce sont des proies attrayantes pour les crabes, les goélands, les corneilles, les vautours et les faucons. Si elles parviennent à se rendre à l'océan, elles risquent d'y être mangées par les pieuvres, les requins et d'autres gros poissons. Les tortues luth adultes ont, quant à elle, peu de prédateurs naturels, bien qu'elles soient occasionnellement attaquées par de gros requins ou des épaulards.

Dans l'océan, la tortue luth peut s'empêtrer dans les engins de pêche. Bien que de nombreux pêcheurs prennent bien soin de dégager et de libérer les tortues prisonnières de leurs engins, certaines tortues se noient avant qu'ils aient le temps de leur venir en aide. La tortue luth peut aussi s'empêtrer dans les lignes de pêche abandonnées ou dans les sacs de plastique qui flottent dans la mer. Elle risque également de prendre les débris de plastique pour de la nourriture. Or, le plastique bloque son estomac et elle meurt alors de faim.

Que fait-on pour elle?

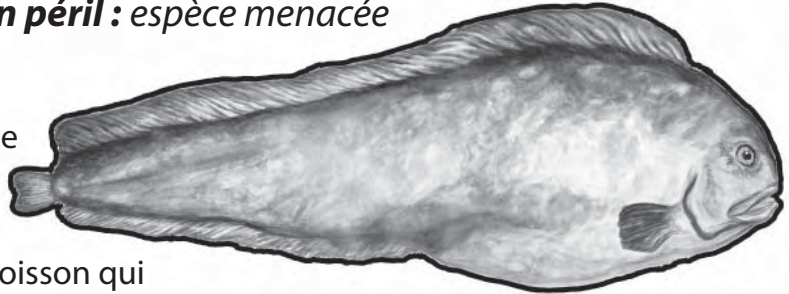
La tortue luth est protégée au Canada en vertu de la Loi sur les espèces en péril (LEP). Une équipe de rétablissement a été formée en vertu de la LEP et une stratégie de rétablissement a été établie pour la tortue luth du Pacifique. Une stratégie de rétablissement et un plan d'action sont en voie d'élaboration pour la tortue luth de l'Atlantique

Fiche de renseignements sur le loup à tête large

Désignation en tant qu'espèce en péril : espèce menacée

Où vit-il?

Le loup à tête large vit dans l'Atlantique Nord, depuis le nord de la Russie jusqu'au plateau néo-écossais, au large de la Nouvelle-Écosse. C'est un poisson qui



aime les eaux libres et froides du plateau continental et qui vit à des profondeurs se situant entre 400 et 1 000 mètres. Il préfère les fonds rocheux ou vaseux, mais fréquente néanmoins tous les types de fond. Il passe son temps à nager dans la colonne d'eau ainsi que sur le fond de l'océan.

À quoi ressemble-t-il?

Le loup à tête large est un poisson épais et robuste, doté d'une grosse tête. Les dents antérieures de sa mâchoire sont plus petites et plus tranchantes que celles des deux autres espèces de loup qu'on trouve au Canada atlantique. La forme et la grandeur de sa bouche et de ses dents lui permettent de capturer des proies en mouvement. Les pêcheurs ne gardent jamais ce poisson, à la chair imbibée d'eau et gélatineuse, qui peut atteindre 145 centimètres de longueur et peser presque 20 kilogrammes. Le corps du loup à tête large est généralement de couleur plus uniforme que celui des autres espèces de loup, allant du gris au chocolat foncé, légèrement lustré de violet.

Que mange-t-il?

Le loup à tête large mange des invertébrés et des poissons pélagiques (en mouvement), quoiqu'il consomme aussi certains organismes benthiques (vivant au fond de l'océan).

Quel est son cycle de vie?

L'été, les femelles matures pondent jusqu'à 30 000 œufs, extrêmement gros, dans un nid creusé sur le fond marin. Les observations montrent que le loup adulte ne se déplace que de façon limitée et qu'il ne migre pas. Ce poisson a une croissance relativement lente et il peut lui falloir jusqu'à cinq ans pour atteindre la maturité.

Pourquoi est-il en péril?

La population de loup à tête large des eaux qui vont des Grands Bancs au plateau continental du Labrador a diminué de plus de 90 pour cent de la fin des années 1970 au début des années 1990. Bien qu'il ne fasse pas l'objet d'une pêche commerciale dirigée, ce poisson est souvent capturé accessoirement dans d'autres pêches. Il n'a aucune valeur commerciale et on le rejette à la mer, mais il ne survit pas toujours à cette opération. L'utilisation de chaluts de fond peut également nuire à son environnement.

Que fait-on pour lui?

Le loup à tête large est protégé en vertu de la Loi sur les espèces en péril (LEP) du gouvernement fédéral. Une équipe de rétablissement a été constituée pour le loup à tête large et le loup tacheté. Une stratégie et un plan de rétablissement sont en train d'être élaborés pour les deux espèces. La stratégie vise à améliorer la situation du loup grâce à une meilleure compréhension de son cycle biologique ainsi que des dommages qu'il risque de subir; elle vise aussi à mettre en œuvre des mesures de gestion comme la remise à l'eau, vivants, des loups capturés. Le plan comprend un programme d'intendance de l'habitat et des activités éducatives destinées à mobiliser les parties intéressées et à informer le public.

Fiche de renseignements sur le loup tacheté

Désignation en tant qu'espèce en péril : espèce menacée

Où vit-il?

Le loup tacheté vit dans l'océan Atlantique Nord, depuis le plateau du Labrador jusqu'au plateau néo-écossais.

À de rares occasions, il a été vu plus au nord, dans le détroit de Davis.

Prédateur évoluant sur le fond de la mer, ce poisson est présent sur tous les types de fond, principalement à des profondeurs de 200 à 750 mètres.



À quoi ressemble-t-il?

Le loup tacheté doit son nom aux taches de couleur brun foncé, ressemblant à celles d'un léopard, qui couvrent son corps brun jaunâtre, de la tête à la nageoire dorsale, dos et flancs compris. Comme chez les autres loups, la nageoire dorsale s'étend de l'arrière de la tête à la queue. Le loup tacheté peut atteindre une longueur approximative de 150 centimètres et peser autour de 23 kilogrammes.

Que mange-t-il?

Avec son museau rond et ses dents proéminentes semblables à des canines, placées sur l'avant de la mâchoire, le loup tacheté se nourrit surtout d'organismes vivant sur le fond océanique, comme les oursins, les étoiles de mer et divers mollusques et crustacés. Le loup tacheté se nourrit également de poisson, de vers et parfois même d'algues.

Quel est son cycle de vie?

Le loup tacheté a une croissance relativement lente. On a peu d'information sur la reproduction et les premiers stades biologiques de cette espèce.

Pourquoi est-il en péril?

De la fin des années 1970 jusqu'au début des années 1990, on a observé un déclin d'environ 90 pour cent de la population du loup tacheté dans les eaux qui vont des Grands Bancs au plateau du Labrador. Bien qu'il ne fasse pas l'objet d'une pêche commerciale dirigée, il est souvent capturé accessoirement avec d'autres poissons comme le loup de l'Atlantique et le loup à tête large. Les méthodes de pêche, notamment l'utilisation des divers engins de pêche, peuvent déranger son habitat. Le loup tacheté doit aussi faire face à des prédateurs naturels, comme la morue et le requin du Groenland.

Que fait-on pour lui?

Le loup tacheté est protégé par la Loi sur les espèces en péril (LEP). Une stratégie commune est en train d'être élaborée, en vertu de la LEP, pour le loup tacheté et le loup à tête large. Elle vise à améliorer la situation des deux espèces grâce à de meilleures connaissances et à une meilleure gestion. On a aussi formé une équipe de rétablissement pour les deux espèces. Un vaste programme de recherche lancé en 2001 permet de mieux comprendre la biologie du poisson et également les menaces possibles à sa survie.

Fiche de renseignements sur le **loup atlantique**

Désignation en tant qu'espèce en péril : espèce préoccupante

Où vit-il?

Le loup atlantique est présent dans la zone qui s'étend du plateau du Labrador aux Grands Bancs et au golfe du Saint-Laurent ainsi que sur le plateau néo-écossais et dans la baie de Fundy, jusque dans les eaux américaines. On le trouve aussi dans l'Atlantique Nord-Est, dans les mêmes eaux que le loup à tête large. C'est un poisson qui vit près des côtes, à une profondeur de 500 m.



À quoi ressemble-t-il?

Le loup atlantique a un corps strié de rayures verticales. Sa tête est relativement grosse par rapport à son corps et, contrairement au loup à tête large, sa chair est ferme et musculaire. Sa mâchoire supérieure présente à l'avant une rangée de grandes dents pointues, en arrière desquelles se trouvent des canines plus petites. Les dents broyeuses sont implantées dans le palais, y formant un solide dentier. La mâchoire inférieure porte de grandes dents pointues en avant et des molaires en arrière. Même la gorge est garnie de dents. Le loup atlantique peut mesurer environ 150 centimètres et peser quelque 23 kilogrammes.

Que mange-t-il?

Avec ses dents proéminentes de type canines placées sur l'avant de la mâchoire, le loup atlantique se nourrit surtout d'organismes vivant sur le fond océanique, comme les oursins, les étoiles de mer et divers mollusques et crustacés. Il se nourrit également de poisson, de vers et parfois même d'algues.

Quel est son cycle de vie?

Le loup atlantique a une croissance relativement lente. Les femelles pondent dans des crevasses des masses d'œufs, qui sont gardées par les mâles.

Pourquoi est-il en péril?

De la fin des années 1970 jusqu'au début des années 1990, on a observé un déclin d'environ 90 pour cent de la population de loup atlantique sur le plateau du Labrador. Même si ce poisson ne fait pas l'objet d'une pêche commerciale dirigée, il est souvent

capturé accessoirement avec d'autres poissons comme le loup tacheté et le loup à tête large. Les méthodes de pêche, notamment l'utilisation des divers engins de pêche, peuvent déranger son habitat.

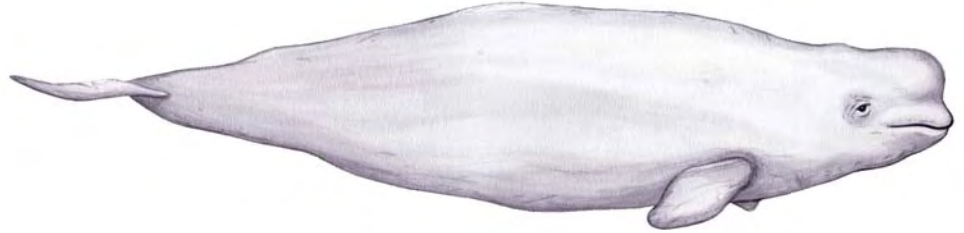
Le béluga

Renseignements pour l'enseignant

Statut d'espèce en péril

Il existe sept populations distinctes de bélugas au Canada, soit les populations de l'est du Haut-Arctique et de la baie de Baffin;

du sud-est de l'île de Baffin et de la baie Cumberland; de la baie d'Ungava; du fleuve Saint-Laurent; de l'ouest de la baie d'Hudson; de l'est de la baie d'Hudson; et de la mer de Beaufort et de l'océan Arctique. Des individus de ces populations visitent parfois les eaux de Terre-Neuve-et-Labrador.



Le béluga du fleuve Saint-Laurent a d'ailleurs été inscrit à l'annexe 1 de la *Loi sur les espèces en péril* (LEP) en tant qu'espèce menacée et l'inscription d'autres populations est envisagée.

Où vivent-ils?

Les bélugas vivent dans les eaux froides de l'Arctique, où ils errent en quête d'aliments et de plans d'eau libre. Les adultes aiment les zones où les profondeurs sont variables et où l'eau est froide en surface. En hiver, on observe les bélugas dans des chenaux ou des polynies, ou dans des plans d'eau libre; durant l'été, ils fréquentent les baies peu profondes et les estuaires.

Les bélugas femelles accompagnés de leurs baleineaux préfèrent les hauts-fonds calmes qui bordent les récifs près des grandes îles et dans les grandes baies. Ces régions ont des eaux de surface plus chaudes et des fonds de sable, de gravier ou de vase où abondent les mollusques, les crustacés et les poissons de fond dont les bélugas se nourrissent.

Quels sont leurs traits distinctifs?

Avec sa peau blanche et son « front » bombé, le béluga est facile à identifier. Le mot beluga veut dire « blanc » en russe. Seuls les bélugas adultes sont blancs; les baleineaux sont bruns ou gris sombre à la naissance et blanchissent graduellement jusqu'à devenir tout blancs entre six et huit ans.

Les bélugas font de trois à cinq mètres de long et peuvent peser entre 500 et 1 500 kilos. À la différence des autres baleines, ils sont dépourvus de nageoire dorsale, ce qui les aide à glisser aisément sous la banquise.

Qu'est-ce qu'ils mangent?

Les bélugas mangent des poissons, des crustacés et des invertébrés. Chaque jour, ils ont besoin d'en consommer de 18 à 27 kilogrammes, l'équivalent de 2,5 % à 3 % de leur poids corporel. À leur menu, on trouvera la pieuvre, le calmar, le crabe, la crevette, la mye, les coquillages, les vers de mer et divers poissons, dont la morue, le hareng et la plie.

Quel est leur cycle biologique?

À l'état sauvage, le béluga peut vivre jusqu'à 75 ans, et même plus. Il faut de 12 à 14 ans aux mâles pour atteindre la maturité sexuelle, tandis que les femelles commencent à procréer entre 8 et 14 ans. Les bélugas s'accouplent tous les trois ans, entre avril et juin. En juillet ou en août, après une gestation de 14,5 mois, les femelles donnent naissance à un seul baleineau d'environ 1,5 mètre de long.

Les bélugas vivent généralement en petits groupes de deux à dix individus, bien que des groupes plus nombreux ne soient pas rares.

Ce sont des animaux sociaux, des communicateurs inlassables qui ont recours à un langage complexe de cliquetis, de sifflements et de bruits métalliques. Les bélugas peuvent aussi imiter divers autres sons.

Pourquoi le béluga est-il en péril?

Les bélugas ont connu un déclin spectaculaire à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, attribuable essentiellement à la pêche commerciale. Même si la chasse à la baleine est quasi inexistante depuis 1950, les populations de bélugas n'ont montré aucun signe de rétablissement.

Les bélugas sont vulnérables à la prédation par les ours polaires (*Ursus maritimus*) et les épaulards (*Orcinus orca*). Leur tendance naturelle à revenir d'année en année aux mêmes estuaires les rend aussi vulnérables à la chasse et aux perturbations par les humains.

Les menaces, directes et potentielles, comprennent le bruit et les perturbations causées par un trafic maritime accru et la concurrence avec la pêche commerciale. La chasse de subsistance est gérée avec soin et semble viable. Bien que la chasse soit sans conteste la grande cause du grave déclin des populations de bélugas, il y a d'autres facteurs en jeu, notamment les perturbations de l'habitat par l'endiguement de rivières et la pollution sonore créée par les navires et les bateaux de plaisance. On croit que le bruit des moteurs brouillerait le système d'écholocation, principal outil de chasse des baleines.

En outre, le dragage, la navigation maritime, les activités industrielles et la pollution de l'environnement ont dégradé la qualité de l'eau dans laquelle vivent les bélugas. Cette même pollution pourrait aussi limiter leurs ressources alimentaires.

Que fait-on pour lui venir en aide?

Le béluga a été désigné « espèce en voie de disparition » par le Comité sur le statut des espèces menacées de disparition au Canada (CSEMDC) et fait l'objet d'une évaluation pour déterminer s'il sera protégé par la Loi sur les espèces en péril (LEP). Le béluga est aussi protégé par un certain nombre d'autres lois, règlements et conventions.

L'équipe de rétablissement de la baie de l'Ungava et de l'est de la baie d'Hudson s'apprête à appliquer une stratégie de rétablissement. Au nombre des projets engagés à ce jour, mentionnons des études de populations qui dénombrent les individus et suivent leurs déplacements, et une étude sur les incidences de la pollution sonore. Un plan de gestion a été élaboré pour fixer des quotas à la chasse de subsistance, créer des sanctuaires et limiter le trafic maritime dans certains secteurs.

Publié par:
Pêches et Océans Canada
Direction des communications
C.P. 5667
St. John's NL A1C 5X1

© Sa Majesté la Reine
du Chef du Canada
MPO/2006-977
N° de catalogue: Fs114-3/2-2006E
ISBN: 0-662-43028-X